

PIERRE SAUREL

La femme sans tête



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 013

La femme sans tête

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 732 : version 1.0

La femme sans tête

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*
gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.besaba.com/](http://www.editions-police-journal.besaba.com/)

I

Au secours !

Le professeur Prouski était un vieil original. Plusieurs de ses collègues l'avaient même baptisé le vieux fou.

Émigré au Canada alors qu'il était encore un enfant, Prouski s'était passionné pour les sciences puis, il avait fait des études en chimie.

Il obtint de très bons emplois, mais ça ne durait jamais.

Quand il travaillait dans des laboratoires, Prouski était toujours en contradiction avec ses confrères.

Il avait des idées qui passaient pour saugrenues.

Et quand il avait quelque chose dans la tête, il ne l'avait pas dans les pieds.

Il traitait ses amis d'idiots, d'imbéciles et si on ne partageait pas son avis, il donnait sa démission.

Certains savants, cependant, ne le désapprouvaient pas complètement.

– Il n'a pas tort sur toute la ligne. Certains grands chimistes partagent ses opinions. Mais voilà, Prouski veut aller trop vite.

Cet homme était-il simplement un entêté ou bien un grand savant, peut-être trop en avant de son temps ?

Prouski sembla enfin se placer définitivement les pieds. Le gouvernement canadien l'engagea et on lui donna la chance de faire les recherches qu'il désirait.

Mais, le chimiste n'était pas satisfait de ça.

Il s'était ouvert un petit laboratoire et il obtint la permission de faire des recherches personnelles dans un autre domaine.

Prouski changea complètement d'attitude. Il ne discutait plus avec ses confrères, il était devenu subitement silencieux.

Mais on savait qu'il travaillait en silence, chez lui, dans son laboratoire.

– On a mésestimé cet homme, dirent certains savants. Plusieurs de ses théories s'avèrent maintenant exactes. Que prépare t-il dans son laboratoire ? Sûrement une nouvelle invention.

Et un beau jour, Prouski demanda un congé. Il avait un voyage important à faire aux États-Unis.

– J'aurais besoin d'un mois de congé.

On le lui accorda.

Lorsqu'il revint au pays, Prouski donna alors sa démission au gouvernement canadien.

– Je me suis trouvé un nouvel emploi.

Il refusa d'en dire plus long.

Mais quelques semaines plus tard, il achetait une vieille maison qui faisait partie d'un véritable domaine.

Il s'agissait d'un ancien château que ses propriétaires laissaient tomber en ruines.

Prouski fit des réparations, ne garda que le château et fit jeter par terre toutes les petites

bâtisses avoisinantes, écurie, maison de serviteurs, etc...

C'est alors qu'on commença la construction d'un laboratoire des plus modernes.

Un enquêteur du gouvernement décida de jeter un œil sur les affaires de Prouski.

– Cet homme n'a jamais un sou. Où prend-il son argent ? L'enquêteur découvrit que Prouski avait reçu une imposante somme, versée par les raffineries de pétrole des États-Unis.

Plus que ça, tous les mois, il recevait un chèque de mille dollars.

– Il a dû découvrir quelque chose.

C'était certain.

Prouski n'avait pas parlé, mais il avait sûrement fait une découverte qui aurait pu révolutionner l'industrie du pétrole.

– Nous ne saurons probablement jamais ce que c'est. Mais si cette découverte faite par Prouski avait été lancée dans le public, les raffineries auraient probablement perdu des millions de dollars.

Et on avait préféré acheter la découverte de Prouski, acheter, ni plus ni moins, son silence.

Prouski n'avait que de très rares amis.

Il permit à l'un d'entre eux de visiter son installation.

– C'est un des laboratoires les plus modernes au monde. Ça a dû coûter une fortune.

Et il demanda à Prouski :

– Où avez-vous pris votre argent ?

Il ricana :

– On m'a toujours traité de vieux fou... mais je ne l'étais pas tant que ça, n'est-ce pas ? On paie cher pour des découvertes. Maintenant, je vais travailler seul, je n'aurai plus à discuter, à faire rire de moi.

Et pendant quelques années, le professeur Prouski entra dans l'ombre.

On ne le voyait pratiquement jamais. Il passait ses jours enfermé dans son laboratoire.

Puis, un jour, il annonça qu'il avait fait une autre découverte concernant un médicament

capable de soigner certaines maladies nerveuses.

La science venait de faire un autre pas en avant. Prouski, par le fait même, venait d'augmenter sa fortune.

On voulut encore une fois, l'engager au gouvernement.

– Non, j'aime être seul, j'aime travailler seul. Ça m'a pris près de quatre ans à mettre ce médicament au point. Vous croyez que je ne me suis pas trompé en quatre ans ? Vous croyez que je n'ai pas fait d'erreurs ?

– C'est évident.

– Eh bien ! Personne n'était là pour se moquer de moi, pour me renoter continuellement mes erreurs. Non, je ne veux pas être lié. D'ailleurs, je suis en train de travailler sur autre chose, une autre découverte qui bouleversera le monde.

– Quoi donc ? Encore un remède ?

– Non, pas cette fois. C'est une recette... une recette qui assurera une paix éternelle aux hommes de la terre.

– Allons donc !

– Moquez-vous de moi si vous le voulez. Mais lorsqu'une personne n'aura qu'à appuyer un bouton pour détruire tout un continent en quelques secondes, les hommes ne songeront plus à la guerre.

Il était clair que Prouski faisait des recherches sur l'atome, l'énergie nucléaire ou quelque chose du genre. Ça l'avait toujours passionné.

Le gouvernement canadien insista. On voulut même lui donner un aide.

– Un jeune chimiste qui deviendra votre élève, et vous n'aurez pas à le payer.

Mais Prouski, en vieillissant, était devenu encore plus entêté.

– Non, je veux travailler seul, vous entendez, seul.

Le gouvernement alors enquêta sur les habitudes du savant. Pouvait-il réellement vivre seul ? Qui entretenait son château, qui lui préparait sa nourriture ?

Prouski n'avait qu'une bonne, mais fait étrange, il ne la gardait jamais bien longtemps.

On fit venir une de ces bonnes au bureau du Major Lanthier, chef du Service Secret canadien.

– Vous avez travaillé pour le professeur Prouski ?

– Oui, trois semaines seulement.

– Comment vous êtes-vous procuré cet emploi ?

– Par mon agence. J'étais un peu craintive de me rendre à ce château, mais on payait tellement bien.

– C'est vrai ?

– Avez-vous déjà entendu parler d'une bonne qui est nourrie, logée et qui gagne cent dollars par semaine ?

– Quoi.

– Mais celui qui demandait une telle bonne la voulait jeune, libre et très jolie. J'ai compris qu'il y avait quelque chose en-dessous de ça.

– Et c'était vrai ?

– Plus ou moins, répondit la très belle fille. Ce professeur est complètement seul. Il ne sort

pratiquement jamais. Certains soirs, je devais lui tenir compagnie et même me prêter à ses caprices. Vous comprenez ce que je veux dire ?

– Vous étiez sa maîtresse ?

– Un peu, mais la plupart du temps, le professeur me demandait de me dévêtir devant lui, ou encore, il voulait être dans la salle de bain lorsque je prenais mon bain. Des choses ridicules. En trois semaines... j'ai été sa maîtresse deux fois seulement.

– C'est ce qui vous ennuyait le plus ?

– Non. Je n'avais pas le droit de sortir, je n'avais pas de congé. Je devais toujours demeurer à la maison, toujours. J'ai eu quelques emplettes à faire, il me fallait des vêtements, eh bien ! il a fallu qu'il m'accompagne et ensuite, je suis retournée au château, j'étais réellement prisonnière.

– Mais vous deviez avoir droit à des vacances ?

– Non, le professeur m'a dit : « Lorsque vous serez fatiguée de travailler pour moi, vous

quitterez votre emploi, c'est tout, pas de congés, pas de vacances. » Au bout de trois semaines, je n'en pouvais plus.

– Je vous comprends. Donnez-moi le nom de l'agence, mademoiselle.

Le Major Lanthier avait une idée.

Il allait attendre sa chance et placer dans la maison de Prouski, comme servante, une de ses espionnes.

– Il est entendu que la jeune fille qui ira là n'aimeras pas ça, mais dans notre métier, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

Malheureusement pour Lanthier, la jeune fille qui travaillait présentement chez Prouski semblait aimer son emploi.

Seuls, quelques livreurs l'avaient vue.

– C'est une fille superbe, elle a les cheveux roux, elle doit avoir vingt ans. Elle est bien faite. Une fille qui pourrait facilement gagner sa vie comme vedette de cinéma.

Mais on avait également remarqué que cette fille parlait l'anglais avec difficulté.

On s'informa à l'agence.

– Cette jeune fille vient de la Suisse. Elle est orpheline. Elle est venue au Canada croyant comme plusieurs Européens, qu'il est facile de faire fortune ici, mais elle a changé de place à trois reprises avant d'entrer chez le professeur Prouski.

– Elle semble s'y plaire.

– C'est normal. Elle est seule au Canada, n'a pas d'amis et ne parle presque pas l'anglais. Alors, elle n'a qu'un but dans la vie, s'amasser de l'argent. Enfin, il y a les autorités policières.

– Elle a des difficultés avec elles ?

– Elle se méfie. Avant de venir au Canada, elle a eu deux condamnations. Elle a été arrêtée comme fille de joie. Alors, on la surveille.

Le Major Lanthier avait compris. Pour Prouski, c'était la servante idéale.

Elle se pliait probablement à tous ses caprices et ne désirait qu'une chose, s'amasser de l'argent, le plus tôt possible.

Le Major Lanthier ne pouvait donc pas songer

à faire entrer une nouvelle bonne chez Prouski.

– Anna semble lui plaire, il ne changera pas.

Et le service secret décida de se désintéresser de Prouski. Après tout, il ne disait peut-être pas la vérité.

– Quand un homme est rendu à payer une fille pour l'avoir continuellement à son service, pour satisfaire ses petits caprices, il n'a sûrement pas le temps de travailler sérieusement.

Mais Prouski aimait s'entourer de mystère.

Il ne voulait pas parler, mais il aimait qu'on le questionne.

– Pendant trop longtemps, on s'est moqué de moi, dit-il un jour à un ami. Aujourd'hui, j'ai bien le droit, moi aussi, de m'amuser un peu.

*

– Major Lanthier.

– Oui, Lieutenant.

– Je crois que vous connaissez le savant Vladimir Prouski, n'est-ce pas ? Vous vous êtes déjà occupé de lui ?

– Un drôle de bonhomme qui ne veut pas travailler pour le gouvernement, qui nous dit toujours qu'il a fait des découvertes sensationnelles.

– Pourtant, il s'est mis riche ?

– Oui, c'est vrai, mais aujourd'hui, je le crois un peu gâteux.

Il habite seul, avec une servante. Il la prend jeune, jolie, il la paie bien, mais elle doit satisfaire tous ses désirs.

Le Major demanda :

– Pourquoi me questionnez-vous sur Prouski ?

– Il a communiqué avec le bureau de la défense.

– Ah !

– Hier soir, il a laissé un message et j'ai réussi à le rappeler, il passait onze heures. Il dit qu'il a fait une importante découverte, que ses plans ne

sont pas terminés, mais qu'on veut le voler. Il voudrait qu'on le protège.

Lanthier soupira :

– C'est bien l'attitude de Prouski. Il demande notre aide, mais refusera encore de donner des détails sur sa découverte. Vous savez ce qu'on n'aime pas de cet homme ?

– Non.

– Il y a quelques années, il a trouvé quelque chose. On a fait des tas de suppositions. Il a peut-être découvert une façon de faire fonctionner les moteurs de voiture-automobile sans essence ou quelque chose. Il peut avoir trouvé une nouvelle sorte d'huile ou de carburant. Tout ce que nous savons, c'est que plusieurs raffineries se sont mises ensemble pour lui verser une belle somme et un salaire à vie. Donc, au lieu de faire servir sa découverte à l'humanité, il l'a vendue à un petit groupe qui ne l'a sûrement pas mise sur le marché.

– En tout cas, Major, il voudrait de l'aide, de la protection et mes chefs m'ont dit de venir vous

voir.

– Nous ne pouvons lui refuser notre collaboration, car malgré tout, il a rendu quelques services à la nation. Et puis, quand quelqu'un crie « Au secours », nous devons nous porter à son aide.

– Vous avez son adresse ?

– Oui, il habite à quelques milles d'Ottawa, presque en pleine campagne. Il a acheté un vaste domaine sur lequel s'élevait un ancien château.

– C'est bien ça.

– Je m'en occupe aujourd'hui même.

Le lieutenant sortit.

Le Major Lanthier sortit une liste de son bureau.

– Tiens, ça ne peut mieux s'adonner, ils sont à Ottawa depuis hier. Je vais les envoyer jeter un coup d'œil chez Prouski.

Le Major Lanthier songeait à son as espion, l'agent secret IXE-13, celui qu'on appelait l'espion playboy, et son compagnon, le colosse et

Lieutenant marseillais, Marius Lamouche.

Il ordonna aussitôt à son secrétaire de convoquer ses deux as à son bureau.

En attendant leur arrivée, le Major jeta un coup d'œil sur le dossier qu'il avait compilé concernant le savant suisse.

– Je ne pensais plus du tout à lui. J'aurais peut-être dû avoir l'œil plus ouvert.

Prouski avait parlé d'une invention importante.

Enfin, sa dernière servante était une fille qui venait d'Europe, une étrangère.

– Et elle faisait l'impossible pour demeurer à son service. Pourtant, les autres filles que j'ai interrogées m'ont dit que ce n'était pas agréable du tout, même si ça payait bien.

Donc, cette fille pouvait avoir une bonne raison de tant tenir à être au service de Prouski.

– Moi, j'ai bien pensé à faire engager une espionne.

Cette jolie rousse pouvait en être une.

– Tout est possible... comme il se peut fort bien que Prouski se fasse des illusions. Il n'a peut-être rien découvert et pour attirer l'attention sur lui, il dit qu'on veut voler ses plans.

Une chose était certaine : s'il fallait s'occuper de cette belle fille, de cette rousse qui plaisait aux hommes et qui ne leur refusait rien, IXE-13 était justement le bon agent pour ça.

– Aucun homme comme lui ne sait manœuvrer les filles. Je ne sais pas ce qu'il a mais toutes tombent amoureuses de lui.

L'espion playboy était loin de s'en plaindre et il se servait beaucoup de son charme pour accomplir ses missions.

II

Une fille qu'IXE-13 n'aura pas

IXE-13 était au volant de la magnifique voiture sport que le Service Secret mettait à sa disposition.

Quand il était en mission au Canada, notre héros se servait souvent de cette automobile ultra-moderne.

Elle n'avait pourtant rien de spécial pour l'œil du profane et pourtant, elle était munie des dispositifs les plus ingénieux.

Cette automobile était un véritable arsenal et pouvait presque se transformer en char d'assaut.

IXE-13 n'avait qu'à appuyer sur un bouton et l'automobile laissait derrière elle une fumée si épaisse que ça permettait à notre héros d'échapper à ses poursuivants.

En plus d'avoir plusieurs armes secrètes, le siège avant, près de celui du chauffeur, était un siège éjecteur.

Le Canadien pouvait fort bien lancer à l'extérieur, la personne assise à ses côtés.

Enfin, la voiture était munie d'un téléphone, d'un poste émetteur et d'un poste récepteur.

Sans la moindre difficulté, il pouvait communiquer avec les autorités policières, le service secret et la Gendarmerie Royale.

– Bonne mère que j'aime voyager dans cette voiture, patron. Vous ne voulez pas me laisser conduire ?

– Marius, nous ne nous rendons pas chez Prouski pour nous amuser. Toi, quand tu prends le volant de notre automobile, tu veux essayer le fonctionnement de chacun des boutons.

– Voyons, peuchère, je suis plus sérieux que ça.

– Songe plutôt à notre mission. Tu t'occuperas de Prouski, tu le questionneras, tu essaieras de savoir pour quelles raisons il craint qu'on le vole.

Marius fit une grimace.

– Et vous, peuchère, vous vous occuperez de la belle rousse, c'est ça ?

– C'est normal, Marius.

– Comment ça, c'est normal ? Parce que vous plaisez plus aux femmes ?

– Mais non, parce que cette jolie fille parle mal l'anglais et le français. Comme moi, je parle plus de langues que toi, je cours des chances de la bien comprendre.

– Peuchère, essayez de me faire croire que c'est ça.

La voiture approchait du vaste domaine de Prouski.

Une haute clôture entourait le château et le laboratoire.

– Attendez, patron, je vais voir si la barrière est fermée à clef.

Marius descendit de voiture.

Il n'eut qu'à pousser la grosse barrière et elle s'ouvrit aussitôt. Le colosse reprit place dans la

voiture.

L'automobile d'IXE-13 se dirigea vers le château.

Tout semblait désert.

À l'extérieur du château, le terrain était mal entretenu. On aurait pu avoir de la pelouse, des fleurs magnifiques, mais il n'y avait rien de ça.

Quelqu'un était venu couper l'herbe une fois, durant l'été et probablement à l'aide d'une faux.

– S'il n'a qu'une servante, elle ne peut pas tout faire.

IXE-13 se dirigea vers l'entrée principale, suivi de Marius.

Il n'y avait pas de sonnette, alors, il frappa durement dans la porte.

– On ne répond pas, fit le colosse.

– C'est assez normal. Supposons que Prouski soit dans son laboratoire et la servante dans sa cuisine, le château est grand, elle n'entend probablement rien.

Et notre héros décida de faire le tour. La

cuisine devait sûrement être à l'arrière.

Mais là encore, il eut beau frapper, personne ne répondit.

– Patron ?

– Oui.

– Soulevez-moi sur vos épaules et je vais pouvoir jeter un coup d'œil par la fenêtre.

– Bonne idée.

Le Canadien se pencha, Marius grimpa sur ses épaules et lentement, notre héros se souleva.

– Que vois-tu ?

– Une cuisine, tout est en ordre, et il n'y a personne.

– La fenêtre est bien fermée ?

– Oui, patron.

Marius descendit de son perchoir.

– Allons jeter un coup d'œil au laboratoire, fit le Canadien.

Le laboratoire ressemblait à une immense serre. Il y avait beaucoup de vitres, mais elles

n'étaient pas transparentes et de plus, il y avait partout des barreaux de métal qui empêchaient les voleurs de pénétrer à l'intérieur.

Il n'y avait qu'une porte, immense. Mais elle était de métal.

– C'est sûrement une double porte.

– Tu as raison, Marius.

IXE-13 frappa tout d'abord dans la porte, puis dans les vitres, mais là encore, il ne reçut aucune réponse.

– Peuchère, au lieu de venir perdre notre temps ici, nous aurions mieux fait de téléphoner.

– Ça aurait été inutile.

– Comment ça ?

– Lorsque le professeur est seul, il ne répond pratiquement jamais.

Marius demanda :

– Qu'est-ce que nous faisons ? Nous retournons à Ottawa ?

– Non, nous allons communiquer avec le Major.

IXE-13 retourna à sa voiture.

Quelques instants plus tard, grâce à son téléphone spécial, il était en communication directe avec le bureau de son chef.

– On a beau sonner, frapper, Major, personne ne répond. Que devons nous faire ? Nous pourrions facilement forcer l'entrée de la maison.

– Et s'ils sont dans le laboratoire ?

– J'ai l'impression qu'il y a sûrement un passage souterrain qui mène de la maison au laboratoire.

Le Major réfléchissait, il ne voulait pas, d'un autre côté, s'attirer d'ennuis.

– Pouvez-vous entrer et repartir sans laisser de traces ?

– J'ignore s'il y a un système d'alarme, Major, mais s'il n'en a pas, pour nous, c'est un jeu d'enfant.

– Bon, dans ce cas, essayez d'entrer et s'il y a un système d'alarme, si la police survient, j'expliquerai ce qui s'est passé.

– Entendu.

– Communiquez avec moi, s'il y a du nouveau.

IXE-13 raccrocha.

Il souleva légèrement le siège avant de sa voiture et sortit un étui contenant des outils très modernes.

– Nous allons commencer par la porte, Marius. Si nous avons trop de difficulté, nous essaierons les fenêtres.

– Bien.

Ils allèrent à la porte avant. IXE-13 réussit, grâce à une fausse clef, à faire jouer la serrure.

– Il y a des loquets... sûrement un en haut et un autre en bas et peut-être un troisième au centre.

– Peuchère, c'est une véritable barricade.

– Jette un coup d'œil aux fenêtres, pendant que je me rends à la porte arrière.

IXE-13 commençait à travailler à la porte arrière lorsque Marius l'appela.

– Patron, venez ici.

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Oui, un soupirail de la cave. Venez voir.

Le Canadien suivit le colosse. Chacun des châssis de cave était protégé par une fenêtre double, mais cette fois, elle ne tenait plus.

– Tenez, il n’y a qu’un loquet dans le haut. Passez-moi quelque chose de très mince.

Le Canadien lui tendit une lame.

– Ça entre, ça ne sera pas long.

Marius réussit à faire tourner le loquet et le soupirail s’ouvrit.

– L’espace n’est pas énorme, peuchère, mais vous êtes moins gros que moi.

– Je t’ouvrirai.

Le Canadien se glissa dans la cave, mais au bout de quelques secondes, il revint à la fenêtre.

– Marius ?

– Oui, patron.

– Passe-moi mon étui, la porte est fermée à

clef au bout de l'escalier.

Le Marseillais obéit.

Quelques secondes plus tard, le Canadien l'appelait.

– Parfait, c'est ouvert, j'entre. Va à la porte arrière, je te laisserai entrer.

Bientôt, le Marseillais rejoignit le patron à l'intérieur du château.

– Pour moi, il n'y a personne. J'ai appelé, on n'a pas répondu.

– Il faudrait trouver le passage qui mène au laboratoire, peuchère.

– Commençons par fouiller chaque pièce.

Mais ils n'eurent pas loin à aller.

Une immense pièce servait peut-être de salon ou de salle de repos.

Les meubles étaient anciens et semblaient excessivement confortables. Il y avait un immense foyer et un tapis couvrait le plancher devant la cheminée.

– Bonne mère !

Étendue sur le plancher, presque dans la porte, se trouvait le corps d'une femme.

Elle devait être jeune, mais nos deux héros ne pouvaient le dire exactement.

Une chose était certaine, elle était mince et possédait un corps magnifique.

– Ça me fait lever le cœur !

Il y avait de quoi.

La fille était presque entièrement nue, mais on lui avait coupé, tranché la tête.

– Mais pourquoi ? Pourquoi ? demanda le colosse.

Le Canadien se pencha sur le corps.

– Ça date de quelques heures, dit-il.

Le travail avait été fait proprement, sans doute par un expert. Il n'y avait pratiquement pas de sang sur le plancher.

– Croyez-vous que ce soit la servante, patron ?

– Je n'en sais pas plus que toi, Marius.

– Elle n'est sûrement pas très vieille. Regardez

cette poitrine, bonne mère.

– Tu as sans doute raison. Jette un coup d’œil dans les autres pièces, trouve une couverture, un drap, je veux recouvrir ça.

– Tout de suite, patron.

Le Marseillais revint bientôt avec une couverture qu’il étendit sur ce magnifique corps sans tête.

Et Marius songea en lui-même :

– C’est sûrement le genre de fille qui aurait plu au patron. Mais c’est regrettable, il ne l’aura jamais.

III

Marius s'était mis en communication avec le Major Lanthier pour lui apprendre la nouvelle.

– Je préviens immédiatement les autorités policières. Ne bougez pas de là.

– Pas de danger, peuchère, nous allons immédiatement commencer l'enquête.

– Mais attention de ne pas vous faire blâmer par les policiers. Vous connaissez l'Inspecteur Gromier, n'est-ce pas ?

Oui, nos héros connaissent le chef de l'escouade des homicides de la police d'Ottawa.

Gromier n'aimait pas que les agents secrets mettent leur nez dans ses enquêtes et il cherchait toujours à les prendre en défaut.

– Nous vous rappellerons, Major.

Marius raccrocha et retourna auprès du patron.

Il lui transmet les ordres du Major.

– C'est l'Inspecteur Donc qui va venir ?

– Probablement.

Donc était un surnom que l'on avait donné à Gromier, car il disait rarement deux phrases sans se servir de ce particule.

– Prenons de l'avance sur lui, car il ne voudra plus que l'on touche à ce qu'il y a ici.

Notre héros et le Marseillais décidèrent de se séparer.

Le Canadien était surtout intéressé à se rendre au laboratoire.

Il trouva un autre escalier menant à la cave. Cette fois, il s'agissait bien du passage souterrain.

Encore une fois, notre héros dut se servir de son passe-partout pour ouvrir la porte et se retrouva enfin dans le laboratoire du professeur Prouski.

Tout semblait en ordre.

– Rien ici, j'y reviendrai.

Pendant ce temps, Marius fouillait toutes les

autres pièces de la maison.

Pour lui, c'était facile.

En effet, à part de la cuisine et la salle de repos, il n'y avait que deux autres pièces qui étaient meublées.

L'une était la chambre de Prouski et l'autre celle de la servante.

Il y avait deux salles de bain, attenantes à chacune des chambres.

Dans la chambre du professeur, le Marseillais ne remarqua rien de spécial. Tout était simple.

Dans les tiroirs, Marius ne trouva que du linge, rien de personnel, rien de bien important.

Il passa alors à la chambre de la servante.

Là, les choses intéressantes ne manquaient pas.

Tout d'abord, sur le bureau, il y avait une photo en couleur. Et la jeune fille sur la photo avait les cheveux roux et était fort jolie.

– C'est elle, aucune erreur possible.

Le colosse allait mettre la photo dans sa

poche, lorsqu'il aperçut un passeport.

Le tiroir du bureau était entrouvert et on pouvait fort bien voir le passeport.

Marius le prit aussitôt et l'ouvrit.

Il y avait la photo de la même fille et en-dessous, son nom :

– Anna Kramer.

Le père d'Anna était Tchèque et sa mère Yougoslave. Elle avait perdu ses parents alors qu'elle n'avait que neuf ans.

Elle avait été envoyée dans un couvent de Suisse et elle avait quitté ce couvent à l'âge de seize ans.

– Elle doit parler plusieurs langues, mais n'en possède sans doute aucune correctement, songea le Marseillais.

Cependant, une chose était des plus intéressantes.

Dans le passeport se trouvaient les empreintes digitales de la belle Anna Kramer.

– Voilà qui est important, peuchère.

Juste à ce moment, il entendit des bruits de voix. La police officielle venait d'arriver.

Le Marseillais eut tout juste le temps de glisser le passeport dans la poche intérieure de son veston.

Un policier ouvrit la porte.

– Que faites-vous ici ?

– Je suis le Lieutenant Lamouche, l'assistant du Capitaine Thibault.

– Descendez, l'Inspecteur Gromier voudra sans doute vous interroger.

Le policier demanda avant de fermer la porte.

– Rien d'intéressant ?

– J'ai jeté un coup d'œil dans la chambre du professeur, je n'ai rien découvert. J'allais regarder celle-ci lorsque vous êtes entré.

L'Inspecteur Gromier était dans la grande salle, en compagnie de plusieurs de ses hommes.

On examinait le cadavre, on prenait des photos.

L'Inspecteur avait commencé à poser quelques

questions à Thibault.

– Donc, vous n’avez rien découvert avant l’arrivée de la police ?

– Inspecteur, le Major Lanthier nous a demandé de venir ici. Le professeur Prouski demandait de l’aide. Comme personne n’a répondu et que nous avons vu qu’un soupirail était ouvert, Marius Lamouche et moi, nous nous sommes permis d’entrer.

– Même si vous n’aviez pas de mandat ?

– Non, inspecteur et après avoir découvert ce cadavre, nous aurions pu nous enfuir sans vous prévenir. Mais nous ne sommes pas comme ça.

Gromier demanda en grognant :

– Quelle heure était-il lorsque vous avez fait la macabre découverte ?

– Je n’ai pas regardé ma montre, Inspecteur, mais nous avons communiqué aussitôt avec le Major qui vous a téléphoné.

– Et en attendant l’arrivée des policiers, pour quelles raisons n’êtes-vous pas restés ici tous les deux ? Vous vouliez donc commenter l’enquête

sans nous ?

– Nous détestons la compagnie des cadavres, murmura, le Canadien.

Marius ajouta :

– Surtout les cadavres sans tête, Inspecteur.

– Combien de temps êtes-vous demeurés ici, avant l'arrivée de la police ?

Le Canadien esquissa un sourire.

– Vous devez le savoir aussi bien que nous, Inspecteur. La police est très rapide, nous n'avons pas dû demeurer seuls bien longtemps.

– Qu'avez-vous fait pendant ce temps ?

– J'ai trouvé le passage souterrain menant au laboratoire du professeur. Malheureusement, j'ai jamais aimé l'examiner à fond, mais je n'ai pas pu. Je savais que vous arriviez.

– Donc, vous êtes entré dans ce laboratoire ?

– Oui.

– Donc, si on a assassiné cette fille... et peut-être le professeur pour le voler, vous pouvez avoir brouillé toutes les pistes ?

– Je n’ai touché à rien, Inspecteur.

– Et vous, Lamouche ?

– Moi, j’ai inspecté les pièces de la maison.

Et il fit rapidement son rapport.

– Donc, je vais prendre votre parole, fit l’Inspecteur. Mais vous admettez avec moi, que, jusqu’ici, c’est une histoire de meurtre, tout simplement. Il n’était peut-être pas du tout question d’espionnage.

– Possible.

– Donc, vous allez nous laisser nous en occuper. Si jamais nous croyons qu’il s’agit d’une question d’espionnage, nous communiquerons avec votre chef.

– Bien, Inspecteur. Tu viens, Marius ?

Le Marseillais allait suivre son patron, mais il se retourna dans la porte.

– Oh ! Inspecteur.

– Oui.

– Vous m’êtes très sympathique et j’aimerais vous aider. J’ai une idée qui vous épargnerait

peut-être un temps précieux.

– Quelle idée ?

– Vu que le professeur a demandé du secours au Major Lanthier, il s’attendait peut-être à la visite d’espions ennemis.

– Possible.

– Rien ne nous prouve que le professeur soit mort, il est disparu, c’est tout. Cette fille sans tête est peut-être l’espionne qui a voulu voler le professeur.

– C’est peut-être également la servante.

IXE-13 se demandait où le Marseillais voulait en venir.

– Moi, je crois, bonne mère, que le professeur s’est débarrassé de cette espionne et a pris la fuite avec sa servante.

– Donc, ce ne sont que des suppositions. Je ne vois pas en quoi vous m’aidez.

– Si cette fille, par hasard, était une espionne, il est plus que probable que c’est le bureau du Major Lanthier qui pourra l’identifier.

– Mais comment donc l’identifier quand elle n’a pas de tête ?

– Par ses empreintes digitales, Inspecteur.

Gromier murmura :

– C’est vrai, je n’avais pas songé à ça. Donc, si on ne peut l’identifier, nous ferons parvenir une copie des empreintes digitales au Major.

– Mais ne perdez pas tout ce temps, peuchère, faites relever tout de suite ses empreintes, donnez-nous ça. Nous verrons bientôt le Major et il se mettra immédiatement au travail.

Gromier réfléchissait, hésitait.

Il n’aimait pas à être commandé.

– Si Lanthier découvrait quelque chose, je veux en être le premier prévenu.

IXE-13 avait deviné que Marius avait de bonnes raisons pour agir de la sorte.

– Inspecteur, vous connaissez le Major, n’est-ce pas ? Nous serons à peine rendus dans son bureau qu’il nous confiera une autre mission, puisque vous enquêtez sur cette affaire.

– Vous avez raison.

Il se tourna vers les experts :

– Relevez immédiatement les empreintes digitales de la morte et remettez ça au Capitaine Thibault.

L'expert, rapidement, plaça une sorte de peinture sur les doigts de la victime puis, il imprima les empreintes sur un papier spécial.

– Voilà, c'est presque sec.

IXE-13 attendit que l'encre soit complètement sèche et il glissa le papier dans sa poche.

– Au revoir, Inspecteur et bonne chance avec votre cadavre.

Nos deux héros sortirent.

Aussitôt, IXE-13 se pencha vers Marius.

– Veux-tu me dire pour quelles raisons tu tenais tant à obtenir ces empreintes, toi ?

– Patron, j'avais une bonne raison. Vous avez dû la deviner puisque vous avez dit comme moi.

– J'ai deviné que tu avais une raison, c'est tout.

Le colosse sortit le passeport de sa poche.

– Tenez, c’est celui de la servante... et ici, il y a les empreintes digitales.

– Tu as trouvé ça dans sa chambre ?

– Oui, patron.

Ils étaient rendus à leur voiture.

– Filons, nous examinerons ça plus loin.

Marius demanda :

– Nous n’allons pas au bureau du Major Lanthier ?

– Mais non, pourquoi ? Nous avons une missions à accompli, Marius, ne l’oublie pas.

– Peuchère, je croyais que...

– Que j’abandonnais parce que la police officielle s’occupait de l’affaire ? Mais jamais de la vie, Marius. Notre devoir est de protéger le professeur Prouski, puisqu’il a demandé de l’aide à notre service.

– Mais avant de le protéger, il faut le retrouver, peuchère.

– Tu as raison.

IXE-13 arrêta sa voiture.

– Entrons dans ce restaurant. On pourra examiner les empreintes, bien à l’aise.

– Bien, patron.

Une fois installés à une table, les deux hommes se mirent à examiner les empreintes digitales.

IXE-13 sortit une loupe de sa poche. Marius le regardait faire en silence.

Enfin, le Canadien releva la tête.

– Où as-tu trouvé le passeport ? Tu n’as pas mis grand temps à le chercher.

– Pas du tout, ce fut un jeu d’enfant, peuchère. Sur le bureau d’Anna il y avait une photo. J’allais la prendre peuchère, quand j’ai vu le tiroir ouvert. Le passeport était là, ouvert à la page de la photo. J’ai bien vu qu’il s’agissait de la même personne.

– Curieux !

Marius examinait les deux sets d’empreintes digitales.

– Peuchère !

– Qu'en penses-tu ?

– Aucune erreur, patron, les empreintes qui sont sur ce passeport sont exactement celles de la morte.

À la grande surprise du colosse marseillais, le Canadien murmura :

– Tu as raison, Marius... Mais ça ne veut pas dire que les empreintes du passeport et les empreintes de la morte, sont celles d'Anna Kramer !

IV

Anna est-elle vivante ?

– Peuchère, patron, c'est bien Anna Kramer. Regardez la photo.

– Je sais, Marius.

– Et la photo qui était sur le bureau est en couleurs. Et elle a les cheveux roux.

Le Canadien, tout en dégustant lentement son café, se mit à poser des questions au Marseillais.

– Réponds-moi simplement, sans chercher à prendre des détours et tu vas comprendre.

– Allez-y.

– Supposons que Prouski ait fait une découverte ou encore, qu'on croit qu'il en a fait une. Les espions étrangers veulent lui ravir son secret, ses plans. Il a déjà des doutes, il

communiqué avec nous. On doit aller le protéger, mais on arrive trop tard. Les ennemis sont passés à l'œuvre. Ils ont probablement volé les plans... et Prouski est disparu. Pourquoi ?

– On l'a enlevé, peuchère.

– Pour quelles raisons ?

– Pour qu'il explique ses plans, pour l'obliger à parler.

– C'est ça. Maintenant, dans cette maison, il y a également une bonne, Anna Kramer. Elle intervient. On la tue. Pour quelles raisons lui tranche-t-on la tête ?

– Elle travaille peut-être pour les agents ennemis, bonne mère, mais à la dernière seconde, elle ne veut plus coopérer.

– Oui, mais pourquoi lui trancher la tête ?

– Pour empêcher son identification.

– Alors, quand on veut empêcher une identification, que font les experts ? Laisser-ils les mains des morts ?

– Pas ordinairement. On a vu des morts, les

– mains et la tête coupées.

– Juste. Ensuite, laisse-t-on bien en vue dans la chambre, une photo en couleurs ?

– Mais...

– Enfin, bien à la vue, dans un tiroir, un passeport de la morte, contenant non seulement sa photo, mais également ses empreintes ?

– Les assassins ont peut-être oublié de visiter la chambre, patron.

– Allons donc, Marius. Des espions experts n'oublient pas de tels détails.

Marius commençait à comprendre.

– Alors, vous croyez que cette photo... que le passeport...

– Pour moi, les assassins ont voulu faire croire qu'ils désiraient empêcher l'identification, mais qu'ils avaient oublié des choses importantes. Les assassins croient que la police va tirer tout de suite ses conclusions.

– Comme moi.

– Exactement. Ils vont croire que la personne

qui se trouve dans la demeure de Prouski, que la femme sans tête, n'est autre qu'Anna Kramer.

– Bonne mère !

– Et on ne cherchera pas Anna Kramer, on la croira morte. Toute l'enquête se dirigera alors sur une fausse piste.

Marius s'écria :

– Vous oubliez une chose, patron... le passeport.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

– Allons, Marius, ça fait assez longtemps que tu es dans le Service Secret pour savoir qu'il est facile de se procurer un passeport.

– Alors, la morte ?

– Je puis me tromper, mais la morte est peut-être une toute autre personne qu'Anna Kramer. Elle était jeune, bien tournée. On lui a coupé la tête parce qu'elle ne ressemblait pas à Anna, ou pas suffisamment. Sur une photo, c'est plus trompant.

– Vous voulez dire que...

– Plus que ça, Marius, il se peut que la photo soit celle d’Anna Kramer. On n’aurait fait que changer les empreintes.

IXE-13 reprit le passeport.

– Donne-moi ça.

Il l’examina attentivement.

– Nous nous rendons immédiatement au bureau du Major Lanthier. Nous laisserons l’Inspecteur Donc croire que la morte est Anna Kramer, qu’il dirige son enquête de ce côté. Je puis me tromper après tout.

– Et qu’allons-nous faire au bureau de Lanthier ?

– Des experts vont examiner le passeport et nous diront si c’est un faux, oui ou non.

*

Le Major Lanthier avait téléphoné à l’Inspecteur Gromier pour lui apprendre que les empreintes du passeport et celles de la morte

étaient les mêmes.

– Donc, fit l'Inspecteur, la morte est Anna Kramer.

– Probablement.

– J'aimerais obtenir sa photo.

– Vous en avez une sur son bureau, dans sa chambre. Marius l'a vue.

– Donc, je vous remercie, Major, ça va faciliter notre enquête.

Et Lanthier envoya immédiatement le passeport à des experts.

Immédiatement, on soumit le supposé papier officiel à toutes sortes de traitements. Une heure plus tard, IXE-13 avait enfin le rapport.

– Le passeport est un faux.

– Je m'en doutais.

– La morte ne serait pas Anna Kramer ? demanda Lanthier.

– Ça ne prouve rien, mais je crois être sur la bonne piste. J'aimerais obtenir le plus de renseignements possibles sur cette personne.

– Je vais immédiatement entrer en communication avec l’immigration.

– Bien, Major. Maintenant, avez-vous le nom du bureau de placement qui s’occupait d’envoyer des bonnes chez Prouski ?

– Oui.

Il le tendit à IXE-13.

– Je vais enquêter sur ce côté et vous, vous demandez des renseignements à l’immigration.

– Entendu.

IXE-13 allait sortir du bureau de son chef.

– Au fait, vous savez que la voiture de Prouski était dans son garage, au fond de la maison ?

– Je ne l’avais pas vue.

– Et j’ai demandé aux policiers de ne pas toucher aux laboratoires. J’envoie immédiatement une équipe qui inspectera tout.

– Je communiquerai avec vous pour avoir plus de nouvelles.

Le bureau de placement auquel s’adressait Prouski était situé à Ottawa.

– Nous sommes mieux de ne pas y aller tous les deux, Marius.

– Vous avez raison.

Le Canadien arrêta sa voiture non loin du bureau et le Marseillais s’y rendit seul.

Il montra une carte à l’employée.

– Je suis détective privé et je recherche quelqu’un qui a déjà sollicité un emploi chez vous.

Marius donna le nom et montra la photo d’Anna Kramer.

– Une fort belle jeune fille aux cheveux roux.

– Un instant.

L’employée sortit une fiche d’une filière.

– Anna Kramer, la voilà, c’est bien elle.

En effet, il y avait une photo sur la fiche.

– Elle travaille chez un chimiste, le professeur Vladimir Prouski.

– Elle ne travaille plus là. Elle a quitté son emploi sans donner d’adresse.

– Alors, comment voulez-vous que l'on vous aide ? Je ne puis rien pour vous.

Mais Marius eut une idée.

– Je crois que le professeur est un très bon client pour vous, n'est-ce pas ? Il a fait appel à vos services à plusieurs reprises ?

– Oui.

– C'est lui qui m'a chargé de retrouver Anna Kramer. J'ai pensé que si vous pouviez me donner sa dernière adresse connue... ou encore, elle devait bien avoir des recommandations.

Une seconde.

L'employée fouilla à nouveau dans le dossier.

– Elle habitait en chambre.

Et il donna l'adresse de la maison.

– Elle n'avait pas le téléphone. Il fallait communiquer avec le concierge.

– Et des recommandations ?

– Une seule lettre d'un homme habitant Montréal.

– Son nom ?

– Floyd Simpson.

Marius prit l'adresse en note.

– Je n'aime pas déranger inutilement le professeur, pourriez-vous me dire qui fut sa dernière employée ? Il se peut qu'elle connaisse Anna.

– Je ne crois pas.

– Elle lui a peut-être montré le travail.

– Un instant.

Et à nouveau, l'employée, très conciliante, remit le nom et l'adresse de la jeune fille à Marius.

– C'était une Canadienne française de Hull. Elle se nomme Régine Brébœuf.

Marius remercia la dame et alla retrouver le patron.

– Tu vas demander au Major Lanthier de prendre des informations sur ce monsieur Simpson, puis tu vas te rendre à l'adresse où habitait Anna Kramer.

– Et vous, peuchère, vous allez vous charger de la première servante. Je le savais bien.

– Pourquoi ?

– Parce que pour répondre aux exigences de Prouski, cette fille devait être jeune, jolie et bien tournée et c'est ce qui vous intéresse.

– Non, Marius, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si Anna Kramer est encore vivante

*

Marius se rendit à la maison de chambre où avait logé la belle Anna Kramer.

Mais le colosse n'y allait pas de gaieté de cœur.

– Toujours la même chose, bonne mère. Le patron s'occupe toujours du plus intéressant. Mais moi aussi, je ne déteste pas les femmes.

Il sonna à la porte du concierge.

– Vous désirez ? demanda un homme.

– Je cherche une demoiselle qui a déjà habité ici, Anna Kramer.

– Elle ne loge plus ici depuis quelques semaines, je crois qu'elle travaille comme bonne.

– Vous n'avez pas des adresses, où je pourrais la rejoindre ?

– Non. Mais il se peut que Kitty puisse vous dire ça.

– Kitty ?

– Oui, elle partageait sa chambre avec Anna.

– Elle est ici ?

– Sûrement, mais il se peut qu'elle dorme.

Marius parut très surpris car il passait déjà l'heure du midi.

– À cette heure là ?

– Elle se lève toujours très tard.

– Elle ne travaille pas ?

Le concierge haussa les épaules.

– Je ne suis pas payé pour surveiller la conduite de mes chambreurs, moi. Pourvu qu'ils

paient bien et qu'ils ne causent pas de scandale, je ne demande pas autre chose.

– Quelle chambre habite cette Kitty ?

– Le numéro onze, au deuxième.

– Merci.

Marius monta l'escalier, il commençait à croire qu'il n'était pas si malchanceux.

Avant de frapper à la porte de l'appartement numéro onze, il tendit l'oreille et entendit de la musique.

– Elle est sûrement éveillée.

Il frappa.

– Oui, qu'est-ce que c'est ? dit une voix de femme.

– Mademoiselle Kitty, j'ai des renseignements à vous demander au sujet de votre amie, Anna Kramer.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, la porte s'entrouvrit.

– Un policier ? Mais non, j’ai connu mademoiselle Kramer à Montréal par l’entremise de Lloyd Simpson.

– Entrez.

Marius put apercevoir la chambreuse. Elle avait entre vingt et trente ans. Elle était blonde, et assez jolie.

Mais ses cheveux étaient décoiffés et elle n’était pas maquillée. Elle avait mis un déshabillé sur ses épaules. Il était clair qu’elle venait de se lever.

La jeune fille referma la porte derrière Marius.

– Asseyez-vous. Excusez le désordre, je viens tout juste de me lever.

Kitty reprit sa cigarette. Elle s’assit sur le bord du lit, en face de Marius. Son déshabillé s’entrouvrit découvrant une paire de jambes magnifiques.

– Alors, vous cherchez Anna ?

– Oui. Je l’ai connue par l’entremise d’un ami, Floyd Simpson.

Il m'a dit qu'elle habitait ici.

– Elle a habité avec moi. Mais elle travaille maintenant pour un professeur, un chimiste. Je ne la comprends pas.

– Comment ça ?

– Elle si jolie, si bien tournée, travailler comme servante, elle perd son temps... à moins que ce professeur ait de l'argent.

Elle demanda :

– Je suppose qu'à Montréal, vous avez été un... ami... un client d'Anna ?

– Si vous voulez.

– Pourquoi tenez-vous tant à la retrouver, dit-elle, il y a bien d'autres femmes.

Et tout en parlant, elle s'était arrangée de façon à ce que son déshabillé « déshabille » un peu plus.

Elle portait sous ce déshabillé un baby doll bikini et Kitty possédait des formes pouvant satisfaire les appétits les plus voraces.

– Anna possède quelque chose qui

m'appartient. Ce n'est pas que je tiens tant à elle. Mais il faut que je lui parle et elle n'est plus chez le professeur Prouski.

– Ah ! vous connaissez également le professeur ?

– Oui, si c'est le chimiste dont vous vouliez parler. Alors, savez-vous de quelle façon je pourrais la trouver ?

Kitty ferma légèrement les yeux. Elle semblait scruter Marius. Elle se leva lentement.

– Peut-être. Elle recevait, ici un ami... tous les deux parlaient une langue étrangère. J'ai sorti une fois avec ce type.

– Donnez-moi plus de détails.

– Pas tout de suite.

– Pourquoi ?

– J'ai pris trois jours de vacances, je suis revenue à Ottawa, hier. J'étais partie, seule, complètement seule et hier soir, je croyais avoir trouvé.

– Trouvé quoi ?

– Un ami, un type quia un peu d'argent. Nous avons pris quelques verres ensemble. Mais à la dernière minute, il a dû partir. Sa femme le cherchait. Il passait une heure du matin. J'ai dû revenir seule, ici... j'ai très mal dormi.

– Ah !

Elle s'approcha de Marius.

– Je suis une femme... disons, passionnée. Hier, je me suis sentie frustrée... enfin, vous êtes le genre d'homme qui me plaisez. Vous êtes grand, gros, fort, vous devez être puissant.

Elle s'assit sur le bras du fauteuil du Marseillais.

– Est-ce que je vous plais ?

Marius commençait à suer à grosses gouttes.

– Mais... oui.

– Je ne peux jamais rassembler mes idées lorsque j'ai besoin de quelque chose.

Elle frottait sa jambe contre celle de Marius. Elle passa sa main derrière le fauteuil et la glissa dans les cheveux du Marseillais.

– Tu as un petit accent que j’adore, comment t’appelles-tu ?

Marius nomma le premier nom qui lui passait par la tête.

– Roger.

– Eh bien ! Roger, regarde-moi.

Le colosse tourna la tête et une fraction de seconde plus tard, Kitty l’embrassait passionnément. Et en même temps, elle se collait à lui, guidait même les mains du colosse à l’intérieur de la légère pièce de vêtement.

Marius ne put s’empêcher de songer :

– Et le patron qui croyait avoir la meilleure part !

*

IXE-13 avait eu de la difficulté à rejoindre Régine Brébœuf.

Et la jeune fille ne put lui donner aucun détail sur Anna Kramer.

– Lorsque j’ai quitté monsieur Prouski, il n’avait pas encore engagé ma remplaçante.

– Donc, vous ne la connaissez pas du tout.

– Non, je regrette.

Le Canadien passa ensuite au bureau du Major Lanthier. Ce dernier communiqua immédiatement avec Montréal et demanda qu’on recherche ce monsieur Floyd Simpson.

– Et dans le laboratoire, Major ?

– Prouski se livrait à certaines expériences, c’est clair, mais tous ses papiers sont disparus.

Et le Major conclut.

– Il a dû découvrir quelque chose d’important. On l’a enlevé avec ses papiers et on a assassiné sa bonne qui a voulu intervenir.

– Peut-être.

– Comment allons-nous le retrouver, je l’ignore, mais j’ai l’impression, Thibault, que vous êtes sur une fausse piste.

– Possible, Major, mais à date, rien ne prouve qu’Anna Kramer ne soit pas vivante.

V

Marius dans l'eau bouillante

– Et maintenant, les renseignements que vous deviez me donner ?

Kitty alluma une cigarette.

– Je ne sais pas si je devrais. Je n'aimais pas trop Anna et ses amis. Tiens, Juliet est demeurée amie avec elle. Je sais qu'elle a fait beaucoup d'argent, mais...

– Mais quoi ?

– Juliet est complètement disparue de la circulation depuis une semaine.

– Qui est Juliet ?

– Une fille qui faisait du travail, comme moi... enfin, qui se cherchait des amis avec un peu d'argent.

– Et elle est disparue ?

– Je ne dis pas qu'elle est disparue, j'ai dit qu'elle ne communiquait plus avec moi depuis une semaine et qu'elle a quitté sa chambre.

– Tout à l'heure, vous avez mentionné un ami qui parlait une langue étrangère.

– Oui, un « pimp ». Si je parle trop, j'aurai des ennuis.

– Pourtant, vous avez promis...

Elle glissa ses bras autour du cou de Marius.

– Heureusement que tu m'as beaucoup plu. Sans ça, je ne dirais rien. Mais ne me questionne pas trop.

Elle se leva et fouilla dans un tiroir.

– Il se nomme Gregory Logan.

Elle donna l'adresse.

– Et la fille, votre amie qui est disparue ?...

Elle revint vers le lit.

– Si tu la trouves, tu ne voudras plus de moi. Elle est plus jeune... très bien faite.

– Sûrement pas mieux que vous, bonne mère.

– Tu dis ça... mais quand tu verras Juliet...

Aussitôt, Marius songea au corps sans tête qui reposait dans le vivoir du château.

Il avait rarement vu un si beau corps de femme.

Et le Marseillais commençait à tirer des conclusions.

– Anna Kramer a fait la connaissance de quelques filles. Elle a voulu les intéresser à ses projets d’espionne. Une seule est probablement tombée dans le panneau, cette Juliet. Et c’est elle qui repose sans doute, chez Prouski. On s’est servi d’elle comme appât, pour brouiller les pistes de la police.

Le Marseillais soudain, se leva.

Il venait de comprendre qu’il fallait agir avec rapidité.

Si les espions ennemis avaient pris la peine de commettre un meurtre pour brouiller les pistes, c’est qu’ils avaient besoin de quelques heures pour fuir.

– Peut-être partiront-ils pour l'Europe en compagnie de Prouski.

Il se tourna vers la jolie Kitty.

– Alors, cette Juliet ?

– Elle ne demeure plus à son appartement. Je peux te donner l'adresse, mais à la condition que tu reviennes me voir.

Marius la prit dans ses bras et l'embrassa.

– C'est promis.

Elle donna alors l'adresse de Juliet.

Le Marseillais, quelque instants plus tard, sortait de l'appartement de la jolie Kitty.

Il s'empressa de téléphoner au patron qui se trouvait à l'hôtel Royal.

– Veux-tu me dire ce que tu fais ?

– Patron, je n'ai pas le temps de vous donner de détails. Mais j'ai un prénom, Juliet. C'est une amie de notre rousse. Il se peut que Juliet soit notre victime.

– Quoi ?

– Je vous donne son adresse. Elle habitait là il y a une semaine, mais elle est disparue. Vous pourrez probablement relever ses empreintes et ça expliquerait bien des choses.

– Mais où as-tu obtenu ces renseignements ? As-tu questionné cette Kitty ?

– Oui, patron et vous vous trompez. Il n'y a pas que vous qui sachiez plaire aux femmes, peuchère.

Marius donna l'adresse.

– Faites vite, je vous rappellerai, j'ai autre chose à vérifier.

IXE-13 voulut parler, mais déjà, le colosse avait raccroché.

Il monta dans un taxi et se fit conduire à l'adresse de Gregory Logan.

Il s'agissait d'une maison appartements.

Il dut donc s'adresser au concierge.

– Je regrette, monsieur Logan a quitté son appartement, hier. Il est parti en voyage.

– Vous ne savez pas à quel endroit ?

– Pas du tout. Je sais qu’il a demandé à Charlie de transporter ses bagages.

– Qui est Charlie ?

Le concierge montra un vieux magasin situé en face de la maison.

– C’est un type qui achète de tout et qui revend avec un petit profit. Ce n’est pas un garçon des plus intelligents, mais il se tire quand même d’affaire. Il a une petite camionnette et monsieur Logan l’a engagé.

– Merci.

Marius traversa rapidement chez celui qui se nommait Charlie.

L’homme pouvait avoir trente ans. Sa boutique était en désordre. Il n’avait pas l’air très propre.

– Vous voulez acheter quelque chose ? demanda-t-il à Marius.

– Non, j’ai besoin de renseignements.

– Si vous ne voulez rien acheter, ne me dérangez pas. Laissez-moi tranquille. J’ai du

travail. Marius alors sortit de sa poche un billet de cinq dollars.

– Tenez.

L'homme écarquilla les yeux.

– C'est pour moi, ça ?

– Oui, si vous pouvez me renseigner.

– Je vais tout vous dire. Vous êtes millionnaire ?

– Pas tout à fait, fit Marius. Vous connaissez monsieur Logan qui habite en face ?

– Oui.

– Et hier, vous avez transporté ses bagages, n'est-ce pas ?

L'homme ne répondit pas.

– L'avez-vous fait, oui ou non ?

– Monsieur Logan m'a donné dix dollars. Il est plus riche que vous et je ne puis rien dire.

Marius sortit alors un billet de dix dollars.

– Tiens, j'ajoute ça si tu me dis où est rendu monsieur Logan.

– Oh ! je vais le dire, fit Charlie en empochant rapidement l'argent. Il est parti pour la campagne.

– Seul ?

– Non. J'ai pris ses bagages, puis on est allé dans une sorte de château. Là, on a pris un gros coffre... puis, une belle fille... très belle. Des cheveux roux... et elle parlait avec Logan... une langue que je ne comprenais pas.

– Peuchère, c'est Anna.

Marius demanda :

– Pouvez-vous me conduire à cet endroit ? Je vous paierai très bien.

– Dix dollars ?

– Oui, dix dollars et peut-être plus.

– J'y vais tout de suite. Je me souviens de la place. Monsieur Logan m'a dit de ne pas en parler. Vous ne lui direz rien ?

– C'est promis.

– Allons-y tout de suite, mon camion est à la porte.

Et quelques instants plus tard, les deux hommes quittaient Ottawa. Une heure plus tard, ils arrivaient à une maison de ferme.

– C'est ici. Ils doivent être là, il y a de la lumière.

– Merci. Maintenant, si vous voulez faire un autre cinq dollars, vous allez logger un appel.

Et il donna le nom d'IXE-13 et le numéro de téléphone de l'hôtel Royal.

– Vous lui indiquerez l'endroit exact et vous lui direz que je l'attends ici.

– Entendu.

Charlie partit. Marius s'approcha de la maison. Mais il y avait un large fossé, le colosse ne pouvait le traverser sans risquer de tomber à l'eau.

– Là... il y a une passerelle.

Le colosse se dirigea vers la sorte de petit pont.

Mais tout juste comme il mit le pied sur le pont, ce dernier céda. Marius tomba dans le

fossé. Il chercha à bouger, mais il comprit qu'il était pris au piège.

En effet, la passerelle était une attrape, tout simplement.

Le colosse était tombé dans une sorte de filet.

– Bonne mère !

Et quelques secondes plus tard, il entendit des bruits de voix. Des hommes venaient à sa rencontre. Le colosse était prisonnier.

*

IXE-13 n'avait pas pris de chance. Il s'était fait accompagner de deux policiers à l'appartement de Juliet.

L'un d'eux était un expert en empreintes digitales.

– Je garde la chambre de Juliet un autre jour, pas plus, ensuite, je vais vendre ses choses pour me payer et je la loue, fit la concierge.

– Comme ça, vous n'avez touché à rien à

l'intérieur ?

– Rien.

Les policiers montèrent accompagnés d'IXE-13. Cinq minutes plus tard, on avait relevé plus d'une empreinte digitale.

L'expert les examina.

– Aucune erreur possible, Capitaine Thibault. La fille qui habitait ici est bel et bien celle qui a été trouvée sans tête, chez Prouski.

Marius était donc sur la bonne piste.

– Mais comment rejoindre ce gros imbécile. Si seulement il m'avait dit où il allait.

IXE-13 n'avait qu'une chance.

– Il m'a dit qu'il me téléphonerait. Je vais me rendre à l'hôtel Royal.

– Nous pouvons prévenir l'Inspecteur Gromier ?

– Évidemment, fit IXE-13 et qu'on envoie partout, la photo d'Anna Kramer, c'est elle et le professeur Prouski qu'il faut chercher.

Marius ouvrit les yeux.

– Bonne mère, que s’est-il passé ?

Deux hommes étaient penchés sur lui.

– Enfin, il a repris conscience.

Marius vit une fille magnifique, une fille aux cheveux roux qui s’avançait. Elle était fort jolie.

Elle parla dans une langue que Marius ne connaissait pas. Puis, avec un fort accent étranger, l’un des hommes demanda :

– Qui êtes-vous ? Qu’êtes-vous venu faire ici ?

– Peuchère, je m’étais égaré. Je voulais un renseignement et je suis tombé dans un trou.

– Il ment, fit l’autre homme. J’ai dit que j’avais reconnu la camionnette de votre Charlie. On n’aurait pas dû se fier à lui.

Marius comprit qu’il n’avait plus qu’une chance, il lui fallait gagner du temps.

– Eh bien ! votre ami a raison. Vous êtes pris,

vous, votre complice, Anna Kramer et on vous accusera du meurtre de Juliet.

Anna s'avança.

– Vous connaissez Juliet ?

Se tournant vers celui qui semblait le chef, Logan sans aucun doute, elle déclara :

– Je vous avais bien dit qu'elle avait parlé. J'aurais dû me débarrasser d'elle avant. Elle avait le nez trop long.

– Tais-toi, Anna, tu parles trop. Si tu m'avais écouté, si on ne l'avait pas laissée derrière nous, tout ça ne serait pas arrivé.

– Je croyais brouiller la piste.

Logan regarda sa montre.

– L'avion ne devrait pas tarder. Nous allons emmener ce colosse avec nous, Jim.

– Oui.

– Va dans le hangar, va chercher le professeur et n'oublie pas la cassette contenant les documents. On peut maintenant le faire sortir, nous n'avons plus rien à craindre.

Jim sortit de la pièce mais une seconde plus tard, il entra en courant.

– Au feu !

– Quoi ?

– Le feu est pris au hangar. Vite, le feu est pris au hangar.

Logan s'élança à l'extérieur. Marius comprit que c'était sa chance. Il vint pour se lever mais Anna, brusquement, fonça sur lui. Elle le frappa durement d'un coup de judo à l'arrière de la tête. Jamais une femme n'avait frappé le colosse avec une telle force.

Il vit des dizaines d'étoiles briller devant ses yeux.

– Tu ne te sauveras pas comme ça.

Et elle le frappa une seconde fois. Cette fille connaissait sûrement le karaté et encore quelques coups du genre et elle pouvait tuer le Marseillais.

Et comme Marius allait perdre conscience, il entendit vaguement un bruit de moteur d'avion.

– Peuchère, je suis fini, ils vont m'emmener...

ou bien, ils vont me tuer...

Et il perdit conscience.

*

Lorsque le colosse ouvrit les yeux, il regarda autour de lui et la première personne qu'il aperçut fut une jeune et jolie garde-malade, penchée sur lui.

– Il ouvre les yeux.

Le Marseillais vit alors s'approcher IXE-13.

– Comment te sens-tu ?

– Un peu étourdi, patron. Que s'est-il passé ?

IXE-13 lui raconta la découverte qu'il avait faite chez Juliet.

– Je voulais te rejoindre mais je ne savais pas où. Alors, je suis retourné à l'hôtel Royal et un dénommé Charlie m'a appelé.

– Mais comment avez-vous fait pour arriver si rapidement ?

– Je voulais te jouer un sale tour, je voulais arrêter les coupables avant toi. Alors, j’ai communiqué avec le Major Lanthier, qui a mis un hélicoptère à ma disposition. J’ai également prévenu la police.

– Bonne mère !

Lorsque je suis arrivé à cette fameuse ferme avec le pilote de l’hélicoptère, un avion se préparait à décoller. Nous nous sommes posés devant l’appareil. Il y a eu des échanges de coups de feu. Mais les policiers sont arrivés bientôt et nous avons facilement gagné.

– Ils sont arrêtés ?

– Oui.

– Et le professeur Prouski ?

– On l’a trouvé mort dans un petit hangar derrière la maison de ferme. Il avait réussi à mettre le feu. Mais Anna et ses complices n’ont pu le sauver.

– Et son invention ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Il avait réellement une invention ? Nous ne le saurons jamais. Les papiers de Prouski sont disparus avec lui. Il a emporté son secret dans sa tombe.

– Bonne mère, si vous étiez arrivé cinq minutes plus tôt...

– Si tu avais seulement donné plus de renseignements, je serais probablement arrivé à temps.

– Comme ça, Anna Kramer était une espionne ?

– Oui, elle travaillait sous les ordres de Logan. Ils ont appris que Prouski avait découvert quelque chose d'intéressant. Anna se fit engager comme servante avec ordre de découvrir le secret. Mais ça n'avancait pas assez rapidement. Prouski s'était rendu compte que quelqu'un avait fouillé dans ses papiers.

– C'est pour cette raison qu'il avait communiqué avec les autorités canadiennes pour demander de l'aide ?

– Exactement, Marius. Alors, on a décidé

d'agir plus vite, d'enlever le professeur et son secret et de le conduire en Europe.

– Et cette Juliet ?

– Une fille de joie tout comme Anna. Elle était prête à tout pour faire de l'argent. Logan s'en servait. Mais Juliet avait deviné une partie de la vérité et commençait à faire chanter Anna. Le soir de la disparition de Prouski, Anna a fait venir Juliet au château et l'a questionnée. Cette fille en savait trop long.

– Et on a décidé de se débarrasser de Juliet ?

– Oui, mais on l'a laissée à l'arrière pour brouiller les pistes. C'était une idée d'Anna. La photo, le passeport avec les fausses empreintes, tout ça avait été préparé.

– Peuchère !

– Et la police avait mordu à l'appât. Si nous n'étions pas intervenus, Logan, sa complice et le professeur seraient en route vers l'Europe.

– En avion ?

– Non, en bateau. Le pilote de l'avion a parlé. L'avion devait conduire le groupe à Terre-Neuve

et de là, Logan et ses complices devaient s'embarquer sur un cargo de marchandises.

Marius alors demanda :

– Comment se fait-il que je sois resté si longtemps inconscient ?

– Tu aurais pu te faire tuer, Marius.

– Comment ça ?

– On t'a frappé durement à l'arrière de la tête. On a failli te briser les os. Ça aurait été la mort instantanée.

La garde s'avança.

– Il faut vous reposer, maintenant, Lieutenant.

– Tu devras rester quelques jours ici. On veut te prendre des radiographies.

La jeune garde-malade lui passa lentement la main sur la tête.

– Ne craignez rien, nous prendrons bien soin de vous.

Marius lui jeta un coup d'œil, esquissa un sourire, puis se tournant vers le patron :

– Je resterai ici tout le temps qu’il faudra.

Ne manquez pas le mois prochain, une autre aventure de l’agent IXE-13, l’espion playboy.

Si vous aimez les romans de Pierre Saurel, ne manquez pas de vous procurer la première copie de « Les secrets intimes de Gigi, fille de chambre. » Gigi n’est pas une fille comme les autres. Elle est trop curieuse, elle aime trop les hommes et elle parle trop, ça lui cause des tas d’ennuis. Ce roman nouveau genre vous passionnera sûrement.

Pour les récits captivants, des histoires pour adultes, procurez-vous tous les mois, les romans de Pierre Saurel. Il y en a maintenant quatre sur le marché. Vénus, la Reine du Sexe – Brien, le détective Don Juan – IXE-13, l’espion playboy et la toute nouvelle Gigi qui vous révélera ses secrets les plus intimes.

Cet ouvrage est le 732^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.